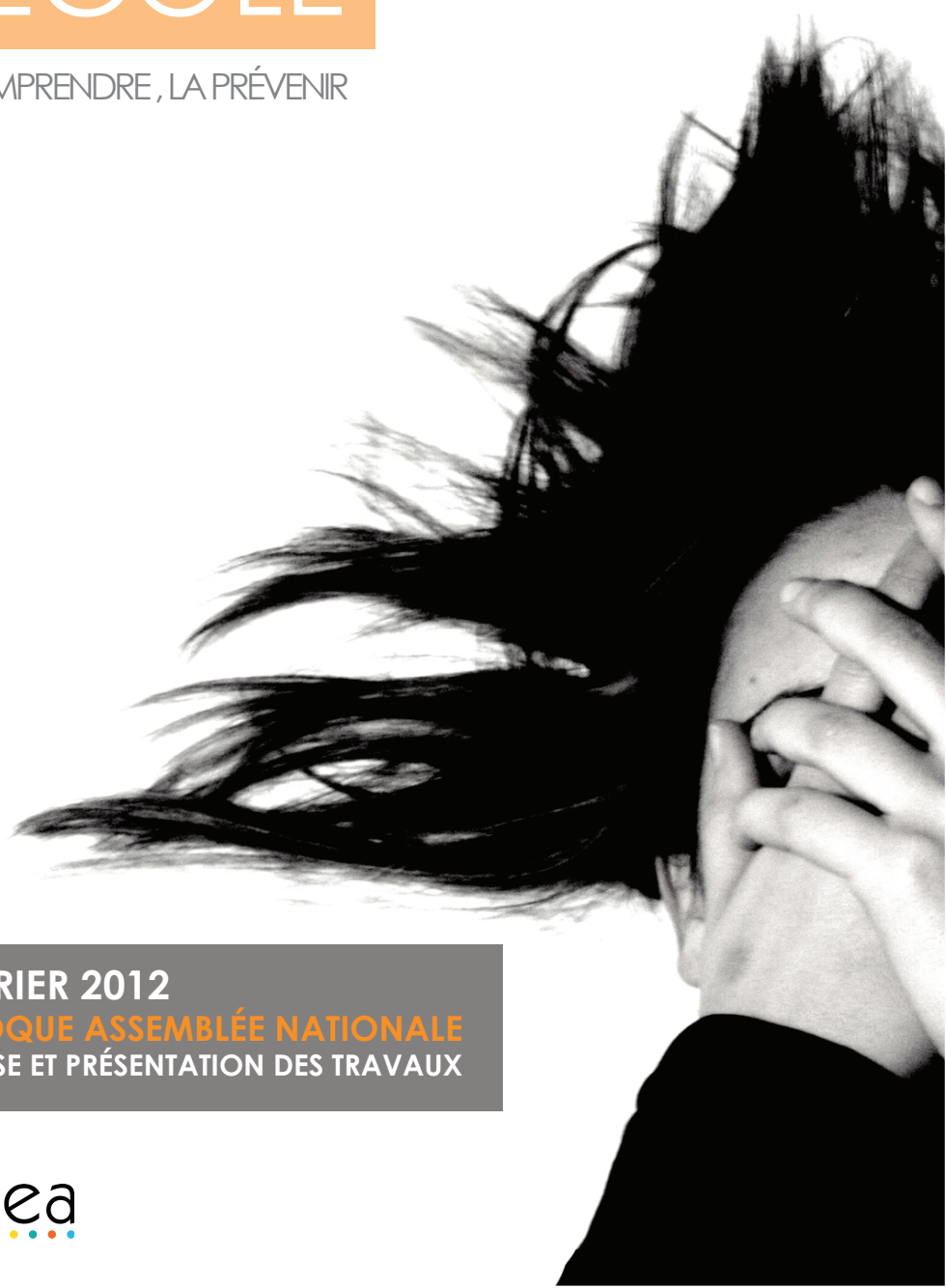


LA VIOLENCE À L'ÉCOLE

LA COMPRENDRE, LA PRÉVENIR



7 FÉVRIER 2012

COLLOQUE ASSEMBLÉE NATIONALE
SYNTHÈSE ET PRÉSENTATION DES TRAVAUX



La jeunesse est notre avenir. En ces temps de crise, sa santé et son bien-être doivent redevenir une préoccupation centrale de nos politiques. Il y a urgence à agir pour les préserver.

En la matière, l'école de la République a un rôle central à jouer, puisqu'elle est un lieu d'apprentissage, d'éducation et de socialisation. Or, il est inquiétant de savoir que des enfants sont régulièrement confrontés à la violence et ce, de manière répétée, dans leur environnement proche, en particulier dans le milieu scolaire. Cette violence, physique ou psychologique, n'est pas sans conséquence sur la santé globale des enfants, qu'ils soient auteurs ou victimes, que ce soit sur le moment, ou à plus long terme, à l'âge adulte. Cette violence constitue une véritable perte de chance pour les individus.

De récentes études ont montré qu'à côté d'actes de violence gravissimes, rares et hypermédialisés, il existe une microviolence répétée et quotidienne dont les répercussions sont lourdes. Parmi les professionnels de l'Education Nationale, de la santé, des services sociaux, et du monde associatif, les témoignages affluent, laissant craindre une dégradation du climat scolaire, et parallèlement, un mal être des enfants et des jeunes confrontés à des difficultés d'apprentissage, à des troubles du comportement et à l'échec scolaire.

Je considère que la violence en milieu scolaire est le symptôme d'une détérioration de l'école mise à mal par des politiques inadaptées et par des inégalités sociales croissantes.

Il est consternant de voir qu'aujourd'hui les seules réponses données sont d'ordre répressives et sécuritaires et qu'aucune solution en amont n'est proposée. Les enfants et les jeunes ne doivent pas être les boucs émissaires du sentiment d'insécurité qui règne et qui est alimenté par les faits divers.

La violence à l'école doit donc être envisagée dans le champ de la santé publique car elle appelle un renforcement de nos connaissances et des prises en charge multidisciplinaires pour les enfants en souffrance. Nous devons apprendre à croiser les approches éducatives, pédagogiques, psychologiques et médicosociales.

C'est avec cet objectif que j'ai souhaité organiser ce colloque « Violence à l'école : la comprendre, la prévenir », pour initier une réflexion partagée et porter au niveau politique l'enjeu actuel de la prévention de la violence et de ses conséquences en milieu scolaire.

Les enfants sont dépendants de ce que nous avons à leur offrir, il est donc de notre responsabilité de ne pas les abandonner à des situations de souffrance et de conflits au sein de notre école.

ORGANISATION DU COLLOQUE / Jean-Marie Le Guen - Judith Dulioust, Médecin de santé publique

SYNTHÈSE / **APPEA** (Association Francophone de Psychologie et Psychopathologie de l'Enfant & l'Adolescent)

Léonard Vannetzel, Louis-Adrien Eynard, Renaud Michel, Marianne Sanchez, Robert Voyazopoulos, Catherine Wieder

CONCEPTION GRAPHIQUE / Carl-Maria Mörch

REMERCIEMENTS / Les organisateurs remercient vivement le Dr. Geneviève Richard et le Dr. Anne Théry pour leur concours précieux et leur participation

SOMMAIRE

- 4** DÉVELOPPEMENT ÉMOTIONNEL ET AFFECTIF DE L'ENFANT :
MIEUX COMPRENDRE LES COMPORTEMENTS VIOLENTS AVEC
LA THÉORIE DE L'ATTACHEMENT
ROMAIN DUGRAVIER, Pédopsychiatre
- 5** LA VIOLENCE À L'ÉCOLE : MIEUX
COMPRENDRE, POUR MIEUX TRAITER
JEAN-LOUIS LE RUN, Pédopsychiatre
- 7** PRENDRE EN «COMPTES» LES VICTIMES :
PRÉVOIR POUR PRÉVENIR !
ERIC DEBARBIEUX, Professeur d'Université
- 8** LE CLIMAT SCOLAIRE : UNE APPROCHE PRAGMATIQUE
DE LA PRÉVENTION DE LA VIOLENCE À L'ÉCOLE,
DE L'ÉLÈVE À L'ÉTABLISSEMENT
GEORGES FOTINOS, Chercheur en géographie de l'éducation
- 9** LE REPÉRAGE ET LE DÉPISTAGE DES TROUBLES DU
COMPORTEMENT CHEZ LES ENFANTS EN ÉCOLE MATERNELLE
ET ÉLÉMENTAIRE : POURQUOI ET POUR QUOI FAIRE ?
ANNE TURSZ, Pédiatre, épidémiologiste
- 11** LA VIOLENCE CHEZ LES ENFANTS PEUT-ELLE ÊTRE
CONSIDÉRÉE COMME UN PROBLÈME DE SANTÉ
PUBLIQUE ? QUELLES CONSÉQUENCES POUR
LES AGENCES RÉGIONALES DE SANTÉ ?
LAURENT CHAMBAUD, Directeur de la santé publique ARS Île-de-France
- 12** CONCLUSION
VINCENT PEILLON, Député Européen
- 13** SYNTHÈSE MIEUX COMPRENDRE...
...POUR MIEUX PREVENIR
LÉONARD VANNETZEL & MARIANNE SANCHEZ, Psychologues APPEA
- 15** POUR ALLER PLUS LOIN BIBLIOGRAPHIE &
SITOGRAFIE

DÉVELOPPEMENT ÉMOTIONNEL ET AFFECTIF DE L'ENFANT : MIEUX COMPRENDRE LES COMPORTEMENTS VIOLENTS AVEC LA THÉORIE DE L'ATTACHEMENT

ROMAIN DUGRAVIER

Pédopsychiatre – CHU Bichat, Paris

Développement normal et problématique de la violence de l'enfant

Les comportements violents s'inscrivent pleinement dans le développement de l'enfant. Ils sont particulièrement repérables au cours de la petite enfance, vers 2-3 ans.

Avec l'acquisition du langage, les expériences de socialisation et le développement de la fonction empathique, l'enfant abandonne progressivement le recours à cette conduite première. Mais les manifestations agressives persistent parfois à l'âge scolaire, constituant dès lors un phénomène à étudier.

En tant que perspective théorique envisageant l'enfant en situation interpersonnelle, le modèle de l'attachement peut offrir aux professionnels de l'enfance - enseignants notamment - des outils de réflexion et d'action pertinents et utiles pour comprendre, prévoir et prévenir la violence en milieu scolaire.

La théorie de l'attachement – de l'intersubjectivité précoce au style relationnel

La théorie de l'attachement développée par John Bowlby s'articule autour de deux notions fondamentales : celle de figure d'attachement et celle de style d'attachement.

L'enfant a besoin d'entretenir une relation sécurisante avec l'adulte, personnage « plus fort et plus sage », capable de produire des réponses adaptées à ses demandes, sensibles et prévisibles, notamment en cas de stress. L'adulte, identifié par le bébé dès les prémices de la vie comme pôle de sécurité et de réassurance, incarne une figure d'attachement (les figures d'attachement principales étant généralement les parents), dont la présence et la disponibilité sont essentielles au regard de l'appétence de l'enfant à s'ouvrir au monde et à l'explorer. Progressivement, les expériences intersubjectives précoces vont se cristalliser en modèles internes opérants, définissant pour l'enfant un système de décryptage relationnel qui va influencer ses modalités de fonctionnement intersubjectif ultérieures : le style d'attachement.

Les styles d'attachement : vecteurs et chemins de l'émotion

Les enfants inscrits dans un style d'attachement sécure, ayant bénéficié d'une relation de qualité avec une figure d'attachement disponible, sont plus souples, plus aptes à solliciter l'aide et le réconfort de l'adulte lorsqu'ils sont en difficulté.

Les enfants dans un style insécure, marqués par la répétition de réponses décevantes, adoptent des modalités relationnelles moins satisfaisantes :

- **le style insécure-évitant** privilégie un évitement émotionnel massif à l'expression d'une demande d'aide,
- **le style ambivalent** se caractérise par un débordement émotionnel et une sollicitation trop intense de l'adulte,
- **le style désorganisé**, le plus rare et le plus corrélé à des troubles psychiques ultérieurs, correspond à l'absence de toute stratégie de faire face, en raison des réponses particulièrement anarchiques d'une figure d'attachement souvent elle-même en grande difficulté psychologique.

Ces éléments apportent un éclairage précieux pour appréhender la violence d'un enfant à l'école, dès lors qu'on sait que l'enseignant sera investi comme figure d'attachement alternative, réactualisant un modèle attachementnel propre à chacun.

Ainsi, un enfant sécure sera plus apte à s'engager sereinement dans les apprentissages, à exprimer ses incompréhensions, à entrer en relation avec ses camarades.

Un enfant insécure évitant sera plus susceptible d'adopter des conduites violentes : la colère et la frustration, réprimées devant la figure d'attachement principale, pourront être redirigées vers les relations scolaires, relations moins engageantes et dont la remise en cause semble moins risquée.

PROPOSITIONS

Face à une nosologie obscure tentant d'objectiver cette réalité complexe sous l'expression « troubles du comportement », il est essentiel pour l'institution scolaire d'aborder la question de la violence à l'école sous l'angle de la dynamique subjective et individuelle de l'enfant, inscrite dans une problématique globale qui inclut les parents.

Il s'avère nécessaire de comprendre ce qui se joue pour l'enfant dans la relation avec l'adulte, d'éviter le rapport de force, et de renforcer la cohérence des réponses institutionnelles.



**LA VIOLENCE À L'ÉCOLE :
MIEUX COMPRENDRE, POUR
MIEUX TRAITER.**

DOCTEUR JEAN-LOUIS LE RUN, Pédopsychiatre
Médecin Chef du 1er secteur de psychiatrie infanto-juvénile de Paris, Hôpitaux de Saint-Maurice.
Rédacteur en chef de la revue « Enfances et Psy ».

La violence de l'enfant : une nébuleuse protéiforme

L'agressivité est un des vecteurs d'expression de la pulsion d'autoconservation. Elle peut volontiers être orientée au service du développement individuel et du dépassement de soi. Mais elle est aussi susceptible de se déployer de façon mal contrôlée, débordante, progressant alors sur le terrain de la violence. En tant qu'usage déréglé de la force selon son acception étymologique, la violence est quant à elle toujours délétère : il n'y a pas de bonnes violences. Bien au-delà de ce sens fondamental, le phénomène violent recouvre en réalité une nébuleuse de manifestations diverses : violence physique, verbale, psychologique, individuelle ou groupale, dirigée vers soi ou vers l'autre, bruyante ou silencieuse... La violence est une notion protéiforme, dont la complexité est majorée par le relativisme culturel et historique qui préside à ses représentations. Dès lors, la violence à l'école ne saurait se présenter comme l'objet délimité d'une appréciation univoque, mais bien comme une réalité complexe au croisement des virulences de l'institution scolaire, des enseignants, et de ces enfants parfois devenus acteurs de processus violents.

La violence : des maux et des mots

Si la violence est inhérente au développement psychoaffectif de l'enfant, elle doit rencontrer, au seuil de la vie et à travers la relation, les contenus nécessaires à sa transformation. L'agressivité primaire pourra alors être contrôlée, puis relayée par le déploiement de la pensée et de son précieux acolyte : le langage. Le savoir-dire et le pouvoir-dire l'emportent progressivement sur l'agir, signant la transition du passage par l'acte à l'expression verbale, et offrant à l'enfant la perspective de réponses plus élaborées/adaptées aux stimuli environnementaux. On comprend dès lors comment d'éventuelles fragilités des processus de mentalisation sont susceptibles de faire le lit du passage à l'acte, violence éruptive apparaissant comme la seule voie de résolution des tensions, et marquant l'empire de la sensorialité et de la motricité face à la défaite des mots. Notons que les comportements violents chez l'enfant d'âge scolaire peuvent advenir dans des contextes cliniques excessivement variés (autisme, dépression, troubles psychopathiques, troubles fonctionnels, retard mental, situation de maltraitance), et ne sont en aucun cas spécifiques de tel ou tel diagnostic.

École et violence : de la vulnérabilité au risque de cristallisation

L'école peut être un lieu de cristallisation des vulnérabilités subjectives évoquées. Les enfants n'entrent pas tous dans la situation scolaire avec le même bagage développemental, et ne sont pas également équipés pour s'engager dans les apprentissages et la nouvelle dynamique sociale dans laquelle ils sont propulsés. Il est nécessaire de comprendre comment l'arrivée en maternelle peut générer une rupture dans la connaissance que l'enfant avait jusqu'alors de lui-même, le poussant à instaurer des défenses comportementales inédites, par agitation ou violence. Le rôle de l'entourage de l'enfant, considéré à la fois selon l'angle de la qualité du climat familial et des représentations véhiculées sur l'école, est ici déterminant.

PROPOSITIONS

Ces constats doivent nous orienter vers les évolutions suivantes :

- compréhension VS intolérance : il est aujourd'hui essentiel de repositionner le débat en intégrant le rapport de la violence à la souffrance, dénominateur commun à la multitude de ses modalités d'expression. C'est là le seul prisme interprétatif pertinent et apte à éviter l'écueil du rejet et de la marginalisation de ces enfants, cercle vicieux contre-productif venant renforcer les difficultés et inadaptations.
- adaptation VS immobilité : en tant que lieu d'accueil, il est important que l'institution scolaire se situe dans une dynamique adaptative face à la diversité des enfants scolarisés.
- collaboration VS isolement : il s'agira de mobiliser au maximum l'intervention des RASED, des services de santé scolaire et de l'ensemble des professionnels-ressources, selon une logique d'accompagnement et de tiercialisation soutenance.

Ces progrès ne pourront se réaliser qu'à travers la mise en place d'une véritable politique de l'enfance, intégrative et interdisciplinaire.



PRENDRE EN «COMPTES» LES VICTIMES : PRÉVOIR POUR PRÉVENIR !

ERIC DEBARBIEUX

Professeur d'Université, Président de l'Observatoire International de la Violence à l'École

De la violence aux violences

Il n'existe pas de définition univoque de la violence en tant que telle - en référence à la multiplicité des formes de violence existantes ; les microviolences, le bullying, le vandalisme, ...

Aussi le problème de la comptabilité de la violence en milieu scolaire est-il complexe : si on peut tenter de recenser avec une relative facilité les faits les plus durs, il est difficile de prendre en compte la violence quotidienne, moins aisée à classer et moins apparente, mais dont les conséquences psychologiques et sociales sont majeures.

De la violence spectaculaire à la violence ordinaire

En France, le nombre de faits de violence létale à l'école est très réduit (moins de 10 en 25 ans), mais ils entraînent une médiatisation intense qui tend à en surévaluer le nombre. À l'inverse, une focalisation extrême sur les faits les plus durs entraîne une méconnaissance de la violence quotidienne, moins spectaculaire. Il y a sans aucun doute une part d'exagération dans la représentation de la violence à l'école, et les travaux scientifiques contribuent à mesurer l'importance de cette exagération sans pour autant rejeter les victimes dans la catégorie infamante du « fantasme d'insécurité ».

Mais il existe le risque inverse de la minimiser dans sa dimension quotidienne. S'il est une chose nécessaire à propos de la violence à l'école c'est d'en prendre pleine et véridique mesure. C'est la seule manière d'échapper au fantasme affolant comme au fantasme inverse de la négation rassurante.

Les microviolences répétées

Les principales et récentes enquêtes de victimation menées en France auprès d'échantillons représentatifs d'élèves, en écoles élémentaires et au collège montrent la réalité quantitative et l'importance d'une violence à bas bruit, presque invisible, celle des « microviolences répétées » pour lesquelles la loi du plus fort fait triste alliance avec la loi du silence: brimades, surnoms négatifs, bousculades régulières, ostracisme... Cette violence touche un nombre restreint d'élèves - presque toujours les mêmes -, avec des conséquences désastreuses non seulement sur le climat scolaire à court terme mais aussi à plus long terme sur les individus concernés significativement plus fragilisés face aux dépressions, chômage, difficultés sociales, délinquance, ...

PROPOSITIONS

Connaître et reconnaître les violences quotidiennes répétées au sein des établissements scolaires peut nous permettre de penser une prévention précoce plus adaptée des agressions et de leurs conséquences sur les victimes et sur les harceleurs.

Une approche par le soin peut se révéler nécessaire pour traiter le problème de la violence dans le champ de la santé publique.

La quasi-totalité des violences se manifestant à l'intérieur des établissements, un des enjeux principaux repose sur les équipes éducatives. La stabilité des équipes enseignantes est primordiale tout comme leur formation, par exemple à la dynamique de groupe, mais aussi à savoir se positionner comme des adultes protecteurs. Une réflexion sur la justice réparatrice est inévitable afin de ne pas laisser des victimes souffrir en silence sans pour autant les exposer à une double peine, celle des victimes qui ont dénoncé leur agresseur.



LE CLIMAT SCOLAIRE : UNE APPROCHE PRAGMATIQUE DE LA PRÉVENTION DE LA VIOLENCE À L'ÉCOLE, DE L'ÉLÈVE À L'ÉTABLISSEMENT

GEORGES FOTINOS

Chercheur en géographie de l'Éducation, Ancien chargé de mission d'Inspection Générale de l'éducation nationale

L'effet « établissement » sur le climat scolaire : au-delà de la fatalité de la violence à l'école

Le fait qu'aujourd'hui deux établissements d'un même quartier soumis à des contextes sociologique, géographique et culturel identiques présentent pourtant des rapports à la violence complètement opposés nous amène à considérer les causes endogènes de cette violence (vs les causes exogènes, i.e. sociales et familiales locales).

Nous pouvons alors conclure qu'il existe bel et bien un « effet » établissement sur le climat scolaire, et donc que la fatalité de la violence à l'école n'existe pas (voir les travaux d'Eric Debarbieux).

Le climat scolaire à l'interface de trois domaines

Plusieurs études ont été menées sur la question du climat scolaire. Elles montrent l'importance de trois domaines principaux :

1. Les caractéristiques de l'établissement (écoles, collèges, lycées)

- les caractéristiques géographique et physique,
- les caractéristiques propres aux personnels des établissements (temps partiels, turnover, expérience, moyenne d'âge, etc),
- les caractéristiques concernant les élèves (CSP des parents, pourcentages d'enfants boursiers et de demi-pensionnaires),
- Il a été démontré que ces éléments sont déterminants dans l'instauration du climat scolaire.

2. Les conditions de travail

Il s'agit ici de prendre en compte les relations entre les différents acteurs au sein de l'école et du cadre relationnel en général. Il existe par exemple un lien direct entre la valorisation d'un responsable d'établissement et le climat observé au sein de son école.

Par ailleurs, la réussite scolaire globale au sein d'un établissement modifie considérablement les conditions de travail et la qualité de vie au travail.

3. Les conditions de vie dans l'établissement

Les établissements ayant bénéficié d'aménagements du temps scolaire ont vu les cas de violence diminuer de manière significative, grâce à la mise en œuvre de pédagogies et d'activités éducatives qui restaurent notamment «l'estime de soi» des élèves.

Constats

- L'organisation et les conditions de travail dans les établissements scolaires sont des variables déterminantes dans la construction de leur climat.
- La perception du climat par les différents acteurs est pondérée par le degré de reconnaissance sociale et de compétence, d'autonomie et de motivation, d'engagement et de satisfaction personnels.
- Sur ces points, les réponses des élèves dans les études rejoignent celles des adultes.

PROPOSITIONS

Les travaux menés sur le sujet ont permis de réaliser des outils précieux d'analyse et de prévention : indices de climat, tableau de bord de la qualité de vie au travail dans les établissements scolaires, baromètres du moral des personnels. Ils aboutissent à des propositions concrètes et opérationnelles pour influencer directement et efficacement sur le climat scolaire. Décider de faire évoluer le climat de son établissement, c'est participer à un projet social et solidaire. C'est lutter contre les discriminations, permettre à chaque élève d'exprimer et de développer son potentiel, à chaque professionnel de vivre pleinement sa vocation, la réussite dans son métier et enfin de créer les conditions propices à l'exercice de la laïcité, fondatrice du lien social et moteur de l'école républicaine.

LE REPÉRAGE ET LE DÉPISTAGE DES TROUBLES DU COMPORTEMENT CHEZ LES ENFANTS EN ÉCOLE MATERNELLE ET ÉLÉMENTAIRE : POURQUOI ET POUR QUOI FAIRE ?

ANNE TURSZ

Pédiatre, épidémiologiste,
directeur de recherche
Inserm (U988/Cermes3)

« L'intérêt de l'enfant, la prise en compte de ses besoins fondamentaux, physiques, intellectuels, sociaux et affectifs ainsi que le respect de ses droits doivent guider toutes décisions le concernant »

Article 1, loi du 5 mars 2007

Violence, repérage & dépistage

Le dépistage, outil de santé publique, peut-il s'appliquer aux actes de violence perpétrés dans le cadre de l'école maternelle et élémentaire ?

Les conséquences somatiques et psychologiques de la violence, phénomène sociétal traditionnellement pris en charge par la police et la justice, sollicitent de plus en plus le système de soins notamment par la notion de trouble du comportement, certes floue, mal définie et qui recouvre des réalités pour le moins hétérogènes, des manifestations réaction-

nelles liées à un déficit sensoriel jusqu'à des pathologies mentales sévères en passant par des conséquences de conditions de vie difficiles.

Le dépistage, à distinguer du repérage, consiste en une recherche de certaines affections inapparentes - ou de leurs causes - par des examens systématiquement effectués dans des collectivités. Il est le fait de professionnels utilisant des outils validés. Les dépistages obéissent à des critères bien précis qui ont été définis par l'OMS il y a plus de 40 ans.

Dépistage des troubles du comportement – complexité, principes & enjeux

L'éventualité de la mise en œuvre d'un dépistage des troubles du comportement chez le jeune enfant doit être examinée dans un contexte particulièrement complexe. En effet, s'il existe un cadre légal à un tel dépistage, le contexte politique actuel inquiète beaucoup de professionnels en charge des enfants (risque de stigmatisation, menaces pesant sur le secret professionnel, utilisation possible de certains élus comme dépositaires d'informations confidentielles...).

Par ailleurs, le système de santé dédié aux jeunes enfants (santé scolaire, offre de soins en santé mentale) est en pleine déliquescence et, par manque de moyens, les bilans de santé systématiques sont maintenant généralement ciblés (sur les classes économiquement défavorisées, ce qui pose des problèmes de stigmatisation de ces enfants et d'ignorance de l'état de santé des autres).

Des chiffres alarmants

Entre 2000-2001 et 2008-2009 le taux national de couverture du bilan de 6 ans, obligatoire, est passé de 80 à 65 %. Par ailleurs, les connaissances épidémiologiques sur la santé mentale des jeunes élèves en France sont insuffisantes - les rares études existantes relèvent un pourcentage de 8 à 23 % de « troubles psychologiques ». Enfin, les données de nombreuses cohortes de naissances britanniques, scandinaves et néo-zélandaises montrent, avec une grande homogénéité, la gravité à long terme des conséquences des troubles du comportement non repérés, diagnostiqués et pris en charge dans la petite enfance.

PROPOSITIONS

Comme l'a noté très récemment la Cour des Comptes, il est nécessaire de développer l'épidémiologie psychiatrique et la recherche en sciences humaines et sociales.

Il convient aussi de proposer la mise en œuvre par les médecins scolaires de dépistages systématiques précoces, sous certaines conditions :

1. la collaboration entre équipes pédagogiques et « équipes de santé » ;
2. des « équipes de santé » pluridisciplinaires (médecin, infirmière, psychologue, travailleur social) ;
3. des collaborations avec les structures de soins extérieures ;
4. l'absence de ciblage ;
5. le strict respect du secret professionnel ;
6. l'information documentée des parents ;
7. une formation préalable des médecins à la pratique de ces dépistages ;
8. l'utilisation d'outils validés sur des populations d'enfants en France ;
9. l'association de recueils en routine et d'activités de recherche.

De telles ambitions supposent des moyens financiers et humains importants et donc la reviviscence du système préventif et curatif dédié à l'enfant, actuellement moribond.

LA VIOLENCE CHEZ LES ENFANTS PEUT-ELLE ÊTRE CONSIDÉRÉE COMME UN PROBLÈME DE SANTÉ PUBLIQUE ? QUELLES CONSÉQUENCES POUR LES AGENCES RÉGIONALES DE SANTÉ ?

LAURENT CHAMBAUD

Directeur de la santé publique
ARS Île-de-France

La violence à l'école au croisement de la santé publique, de l'éducation, de la sociologie et du politique

Le terrain de réflexion et de mobilisation que constitue la question de violence à l'école s'inscrit au croisement de deux légitimités : celle de la santé publique et celle de l'éducation à la citoyenneté. En effet, la complexité du phénomène et la multiplicité des facteurs concernés en font un enjeu à la fois pédagogique, sociologique et politique. Mais en tant que problématique en interaction avec les déterminants psychosociaux et culturels de la santé, pouvant faire l'objet d'une action sociale organisée selon une logique de promotion sanitaire, la violence à l'école doit aussi être appréhendée comme une thématique de santé publique.

Dans cette perspective, l'ARS Île-de-France considère plusieurs modes d'intervention.

Mieux connaître pour mieux prévenir

L'exigence première est d'acquérir une connaissance approfondie du sujet en termes d'impact sur la santé, tant d'un point de vue quantitatif que qualitatif, ce qui implique un travail de clarification nosologique relayé par la conduite des études épidémiologiques nécessaires pour remédier à la pénurie de données actuelles en la matière. Il conviendra dès lors d'agir en amont de l'école par le biais d'actions de prévention visant la sécurisation de la fonction parentale, et ce le plus tôt possible : on ne connaît que trop bien le caractère massif de l'influence des relations précoces sur la santé des jeunes.

Mieux agir pour mieux prévenir

La démarche préventive doit être prolongée par des actions pertinentes pendant et autour de l'école :

- le repérage et le dépistage des difficultés, mais impérativement convoqués au service de l'élaboration d'accompagnements optimaux ;
- l'instauration de programmes favorisant non seulement le développement des compétences psychosociales de l'enfant et de l'adolescent, mais aussi les environnements promoteurs de santé, sur le plan scolaire et familial comme dans les associations de loisirs et sur Internet, dont il faut désormais saisir la portée ;
- la mobilisation des acteurs de soin dans une logique de consolidation de l'interface entre santé publique et approche individuelle, si essentielle à la compréhension des problématiques rencontrées.

PROPOSITIONS

L'importance d'une dynamique partenariale

Ces progrès n'aboutiront que par la construction d'une forte dynamique partenariale, le prisme de la santé publique n'étant que l'un des aspects d'une réalité multi-facettes.

L'ARS souhaite travailler en étroite collaboration avec l'Éducation nationale, mais aussi avec la Protection Judiciaire de la Jeunesse (PJJ) et les Directions Régionales de la Jeunesse, des Sports et de la Cohésion Sociale (DRJSCS).

Si ces buts doivent être poursuivis sur l'ensemble du territoire, il n'en reste pas moins que la question des inégalités sociales et du manque dans les chances doit être intégrée au processus et donner lieu à des efforts ciblés sur les zones les plus vulnérables : il sera ainsi fondamental, en partenariat avec les collectivités territoriales, de développer des actions locales dans le cadre des Contrats Locaux de Santé (CLS).

Ces orientations seront inscrites dans le Projet Régional de Santé qui sera adopté fin 2012.



CONCLUSION

VINCENT PEILLON
DÉPUTÉ EUROPÉEN



Vincent Peillon, député européen, a conclu ce colloque en souhaitant faire part de la réponse pédagogique que l'école doit être en mesure d'apporter à la violence. Les adultes, chargés de l'enseignement mais également de l'encadrement, de la surveillance et de l'accompagnement, doivent être en nombre suffisant afin d'assurer aux enfants un cadre éducatif cohérent et protecteur. Il est nécessaire qu'ils soient formés à la médiation et la gestion de crise, car être confronté à une situation de violence ou au témoignage d'une victime peut être déstabilisant et conduire à ne pas donner la réponse adéquate.

Il faut assurer la stabilité des équipes pédagogiques, avec des enseignants qui ont une connaissance de l'enfant et de l'adolescent, de leur développement psychologique, cognitif et émotionnel. La formation des équipes d'établissement au repérage des difficultés et des troubles qui peuvent apparaître, et l'information sur les dispositifs et les autres professionnels auprès de qui ils peuvent s'appuyer et orienter est prioritaire.

Enfin, l'école n'est pas à l'origine de tous les maux et ne peut pas résoudre seule les problématiques liées à la dégradation des conditions de vie d'une partie de la population, celles-ci relevant davantage des politiques sociales et de justice. Elle ne peut pas non plus réparer ce qui se joue à l'extérieur des établissements.

Le modèle social que nous imposons aux enfants a probablement lui-même une dimension violente que nous nous représentons difficilement, mais qui peut se révéler dévastatrice.

Promouvoir un environnement favorable au vivre ensemble et aux apprentissages ainsi que prêter attention aux enfants en situation de difficulté sont deux axes essentiels que nous avons à développer par des mesures appropriées.

LA VIOLENCE À L'ÉCOLE

I. MIEUX COMPRENDRE...

La violence et les violences

Si le politique évoque la violence au singulier, le professionnel de terrain parlera des violences au pluriel.

Loin des stéréotypes spectaculaires médiatisés à grand bruit, la violence à l'école est une nébuleuse complexe surtout faite de microviolences, multiformes et multifactorielles (bousculades, jeux violents, ostracisme, misogynie, brimades, harcèlements...). Discrètes, de faible bruit, elles sont régulières et répétées, se déployant insidieusement dans le silence des victimes, le plus souvent hors du monde des adultes. Elles participent de façon majeure au climat scolaire propre à chaque établissement.

L'augmentation vive et récente des cyberviolences témoigne de la complexité évolutive du phénomène et de sa perméabilité sociale. Cela implique, pour en rendre compte et y répondre, l'élargissement des modèles socio-théoriques et l'évolution des modalités d'action.

Mieux comprendre les violences à l'école engage un postulat : parce qu'elle s'inscrit à l'interface des mondes scolaire/éducatif, socio-psychologique sanitaire et politique, la violence scolaire est un phénomène collectif qui, se déclinant sous des formes diverses, doit être appréhendé au cas par cas.

Les chemins de la violence : de l'enfant à l'écolier

On distingue classiquement les causes endogènes et exogènes de la violence à l'école. Ces causes se situent au croisement d'un faisceau de tendances individuelles et groupales d'ordre pédagogique, sociologique et psychologique.

La violence est avant tout une composante pulsionnelle normale du développement. Elle évolue vers une pacification progressive au cours de l'enfance, notamment grâce au langage qui permet de symboliser l'agir et d'installer, entre l'autre et soi, une aire intermédiaire de contact par la parole.

Les patterns relationnels et les modalités d'attachement propres à chacun - qui se construisent dès les interactions précoces du bébé avec son environnement - marquent une vulnérabilité plus ou moins forte selon les individus, tant en termes de victimisation que de production d'actes violents.

Mais l'enfant violent n'est en aucun cas un délinquant en puissance. Au-delà des schémas linéaires prédictifs souvent véhiculés par l'opinion publique et les médias, il n'existe pas de fatalité entre d'éventuelles prédispositions pour la violence et la cristallisation de conduites agressives en milieu scolaire.

Les murs de l'école : frontières et limites de la violence

Si l'école peut être le théâtre de violences, elle peut aussi - et surtout - représenter le lieu pacificateur privilégié pour les déconstruire et les limiter, à condition bien sûr de lui en (re)donner les moyens.

Équipes éducatives, enseignants, directeurs d'établissement, médecins scolaires incarnent pour l'enfant le monde de l'ordre, de la règle et de la justice, garant de l'égalité et du respect de chacun dans son intégrité physique et psychologique.

Le climat scolaire, la personne de l'enseignant, figure d'attachement alternative, et la cohérence sécurisante des adultes apparaissent comme autant de voies de dissolution des violences en milieu scolaire et de lutte contre le cercle vicieux des microviolences.

Le tout-sécuritaire-et-punitif ayant échoué, il semblerait plus pertinent de repenser efficacement la formation des personnels éducatifs aux dynamiques et conflits groupaux plutôt que d'installer des portiques et caméras de surveillance aux portes des écoles.

II. ... POUR MIEUX PRÉVENIR

Les risques et les enjeux de la violence à l'école

À court comme à long terme, pour la pédagogie comme pour la santé publique, les conséquences de la violence scolaire sont considérables : ambiances délétères pour les apprentissages, décrochages et échecs scolaires, sentiment d'insécurité, de tension et d'agressivité au sein de l'école, anxiété du devenir social et sanitaire des individus concernés...

Les recherches longitudinales sur la violence infantile sont claires : les auteurs comme les victimes restent au cours de leur vie significativement plus vulnérables aux pathologies dépressives, somatiques, addictives, au stress, à l'isolement social, au chômage...

Le phénomène impacte bien au-delà des murs de l'école. Il concerne en fait l'ensemble du système social et implique une mobilisation élargie et soutenue.

Prendre en compte les violences – au-delà des troubles du comportement

L'épidémiologie en santé publique et la recherche sur la violence en milieu scolaire apportent des résultats remarquables pour poursuivre et soutenir une politique d'action préventive efficace contre le développement de la violence à l'école.

Il apparaît dès lors primordial de prendre en compte - dans tous les sens du terme - les auteurs comme les victimes de violences en veillant aux considérations déontologiques et éthiques afférentes.

La crainte et les risques de stigmatisation et d'effet pygmalion négatif sont réels et légitimes, tout autant que le risque d'abandon des plus exposés et des plus faibles.

Il semble néanmoins que certains outils conceptuels manquent encore, comme l'illustrent les fortes controverses autour de la notion de trouble du comportement, terme fourre-tout recouvrant une très grande, trop grande variété de manifestations, et dont la généralisation a révélé la faiblesse de validité.

De la prévention globale à l'action sur mesure : en parler et agir

Face à la violence scolaire, il n'existe de fatalité que le silence, le déni et l'immobilisme. Une logique de prévention cohérente doit s'inscrire dès les premiers âges de la vie, et en veillant sur les plus vulnérables. L'absence de données suffisantes en santé mentale infantile nécessite de grandes études épidémiologiques, bases indispensables de tout programme de prévention.

La globalisation actuelle du système d'aide français marque une révolution culturelle et sociale sans précédent. Elle permet un rapprochement synergique inédit, et possiblement prometteur, entre les différents professionnels de l'enfance des secteurs de la Santé, de l'Éducation et du Médico-social.

Ces derniers peuvent aujourd'hui mieux communiquer et partager les nombreux apports de la psychologie, des sciences de l'éducation, des sciences cognitives, de la sociologie et de l'épidémiologie.

Face à des enjeux sociétaux majeurs, il apparaît de plus en plus urgent de promouvoir une authentique politique nationale pour l'Enfance, actuellement laissée à l'abandon d'un système en pleine déliquescence, et morcelée dans six instances ministérielles différentes.

BIBLIOGRAPHIE

Catheline, N & Bedin, V. 2008. *Harcèlement à l'école*. Paris : Albin Michel.

Debarbieux, E. 2011. *A l'école des enfants heureux ou presque. Une enquête de victimation et climat scolaire auprès d'élèves du cycle 3 des écoles élémentaires*. Paris : Observatoire international de la violence à l'école/UNICEF France.

Debarbieux, E. 2008. *Les dix commandements contre la violence à l'école*. Paris : Odile Jacob.

Debarbieux, E. 2006. *La violence à l'école : un défi mondial ?* Paris : Armand Colin.

Debarbieux, E. 1999. *La violence en milieu scolaire*. Tome 1 : *Etat des lieux*. Tome 2 : *Le désordre des choses*. Issy les Moulineaux : Editions Sociales de France.

DGESCO. 2010. *Jeux dangereux et pratiques violentes. Guide d'intervention en milieu scolaire*. Paris : SCEREN-CNDRP.

Fotinos, G. 2006. *Le climat des écoles primaires. Etat des lieux-Analyse-Propositions*. Paris : MGEN.

Fotinos, G. 2006. *Rapport au Ministre de l'Education nationale. «La violence à l'école : état des lieux, recommandations»*. Paris : La documentation française.

Fotinos, G. & Fortin, J. 2000. *Une école sans violences ? De l'urgence à la maîtrise*. Paris : Hachette/Education.

Inserm. 2009. *Santé de l'enfant. Propositions pour un meilleur suivi. Expertise opérationnelle*. Paris : Inserm Éditions.

Le Run, J.L. & coll. 2009. *Pourquoi la violence ?* *Enfances & Psy*, 4, 45. Ramonville Saint-Agne : Erès.

Le Run, J.L. & Golse, B. 2008. *Les premiers pas vers l'autre*. Ramonville Saint-Agne : Erès.

Tursz, A. 2010. *Les oubliés. Enfants maltraités en France et par la France*. Paris : Éditions du Seuil.

Tursz, A. 2010. *Politiques et pratiques de dépistage de la naissance à 2 ans*. Paris : Entretiens de Bichat, Livret des communications des Entretiens de la petite enfance.

Tursz, A. 2006. *Violence et santé*. Paris : La Documentation française.

SITOGRAPHIE

Ministère de l'Éducation nationale, de la jeunesse et de la vie associative & prévention et lutte contre la violence
<http://www.education.gouv.fr/cid2765/la-prevention-et-la-lutte-contre-la-violence.html>

Les états généraux de la sécurité à l'École
<http://www.education.gouv.fr/cid50830/etats-generaux-securite-ecole.html>

Eduscol & Prévention de la violence en milieu scolaire
<http://eduscol.education.fr/cid46847/prevenir-la-violence.html>

Agir contre le harcèlement à l'École
<http://www.agircontrelharcelementalecole.gouv.fr/>

Allo enfance en danger
<http://www.allo119.gouv.fr/>

Jeunes violences écoute
<http://www.jeunesviolencesecoute.fr/>

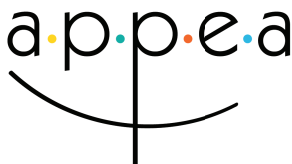
Observatoire international de la violence à l'École
<http://www.ijsv.org/2-6035-Observatoire-International-de-la-Violence-a-l-Ecole.php>

CRÉDITS PHOTOGRAPHIQUES

Couverture : ©Alessandro Contadin - Fotolia

Page 2 : ©Mairie de Paris / Marie Robichon

Page 12 : ©José Lavezzi



ASSOCIATION FRANCOPHONE
DE PSYCHOLOGIE ET DE PSYCHOPATHOLOGIE
DE L'ENFANT ET DE L'ADOLESCENT

APPEA.ORG
CONTACT@APPEA.ORG

11, avenue Léon
Bourgain 92400
COURBEVOIE